



PAR MONTS ET RIVIÈRE

La Société d'histoire des Quatre Lieux



Fondée en
1980

Novembre
2000

Volume 3 Numéro 8

- 3 Un peu d'histoire
- 3 Nos prochaines rencontres
- 5 Statistiques
- 5 Au fil des lectures...
- 6 Acquisitions et dons
- 7 Le cimetière indien

Le patrimoine à domicile

Vous avez besoin d'information afin d'identifier et de mieux connaître vos objets et documents. Le Musée de la Civilisation met à votre disposition son équipe de professionnels des collections et de la conservation. Venez les rencontrer, ils vous guideront dans vos démarches de documentation et de protection de vos objets patrimoniaux.

N'hésitez pas, apportez vos objets ou des photographies qui permettront de vous en révéler les secrets!

Lieu : Hôtel de ville de Rougemont, 19h00,
mercredi 22 novembre 2000.



BIENVENUE



Bulletin de liaison de la
Société d'histoire des Quatre
Lieux publié neuf fois par
année

1291, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Tél : (450) 469-2409

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Collaborateur
Collaboratrice
Alain Ménard

Mise en page
Lucette Lévesque

Sites Internet
<http://quatrelieux.ctw.cc/>
<http://collections.ic.ca/quatrelieux>

Courriel
Lucette.lvesque@sympatico.ca

Dépôt légal : 2000
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
© Société d'histoire des
Quatre Lieux
ISSN 1495-7582



Mot du président

Pour souligner la fin de nos activités, en cette année de notre vingtième anniversaire, nous vous présentons une rencontre exceptionnelle avec les experts du Musée de la civilisation du Québec, le 22 novembre prochain.

Nous voulons par ce geste, sensibiliser davantage nos membres et nos concitoyens des Quatre Lieux à l'importance de préserver le patrimoine familial.

Le lancement de notre site Internet fut également un très grand succès. Une quarantaine de personnes se sont déplacées pour assister à l'événement. Nous y avons rencontré des représentants de plusieurs Sociétés d'histoire de la Montérégie.

J'aimerais vous faire-part de quelques projets mis de l'avant par le conseil d'administration cette année :

- La reprise de la publication de notre bulletin de liaison; Par Monts et Rivière.
- La mise en place d'une politique concernant les publications de la Société.
- La publication d'un dépliant publicitaire.
- La mise à jour de notre logo sous format informatique.
- L'arrivée du site Internet de la Société.
- Notre participation au projet VolNet d'Industrie Canada, pour acquérir un ordinateur et avoir accès gratuitement à Internet pendant un an.
- L'achat d'un classeur pour entreposer nos archives.
- L'achat de monographies et de collections de périodiques pour enrichir notre bibliothèque.
- La publication d'une série d'articles historiques par Alain Ménard pour le Journal de Chambly.

Nous tenons à cet égard, à remercier les généreux donateurs qui nous ont aidés à réaliser certains de ces projets.

Par contre deux dossiers ne se sont pas rendus à terme :

- La publication de notre 3^e Cahier d'histoire « A la découverte des Quatre Lieux » qui était prévu à l'automne, est remise au printemps prochain.
- Notre local, nous sommes encore à la recherche d'un endroit disponible pour nous accueillir.

Nous vous invitons à prendre connaissance de nos états financiers et de notre rapport annuel. Ces documents sont disponibles au secrétariat de la Société.

Je tiens à remercier les membres du conseil d'administration pour leur collaboration, leur grande disponibilité et leur appui durant toute l'année. Somme toute, ce fut une année bien remplie et votre exécutif présent veut continuer dans cette lancée pour l'année à venir.

À la prochaine

Gilles Bachand

Un peu d'histoire

HISTOIRE DE LA Paroisse de St. Césaire

QUATRIÈME ET CINQUIÈME SEIGNEURS

Nos prochaines Rencontres

22 novembre

Patrimoine à domicile
Hôtel de ville de
Rougemont, 19h00 à 22h00
Adresse : 61, chemin
Marieville

H.M DELORME,
1798

P.D DEBARTZCH,
1801

22 janvier 2001

Assemblée mensuelle
régulière.
Conférencière :
Mme Marie-Claire
Bourgeois Létourneau
Sa biographie
Hôtel de ville de Saint-
Césaire0.
Adresse : 1111 avenue St-
Paul

A la mort de Dame Veuve J.H.S Delorme, trois héritiers sont en présence, à savoir: **HYACINTHE MARIE DELORME**, majeur depuis le 15 août 1798; **PIERRE DOMINIQUE DEBARTZCH**, mineur, son neveu; et Dame **MARIE ANNE DELORME**, sa sœur mineure, épouse de Sr Claude **Dénéchau**.

En sa qualité de fils aîné, le premier avait droit, d'après la coutume de Paris à la moitié de la Seigneurie, ou 4,8; ses deux sœurs avaient hérité de l'autre moitié, ou, chacune de 2,8. De plus, Dame **Dénéchau**, par son Testament, du 15 Janv. 1801, lui légua 1,8 de sa part afférente.

Le Sr. **Debatzch** héritait aussi de 1,8, de par le même Testament, et de 2,8 héritage de sa mère, **Marie Josephte Delorme**, morte le 20 mai 1799.

Dame **Dénéchau** mourut peu de temps après avoir fait son Testament, lequel établissait son époux usufruitier des 2,8 légués aux Srs. **Delorme** et **Debartzch**.

La Seigneurie resta indivise pendant dix ans, entre ces deux derniers, et ils régnèrent simultanément sur leur vaste **Domaine** jusqu'à septembre 1811.

D'après son titre primitif de concession, 23 Sept. 1748, la Seigneurie de **St.Hyacinthe** doit comprendre une étendue de 36 lieues en superficie, soit 254016 arp. En Mars 1802 (Procès-verbal du 9) **Maître Jeremiah McCarthy**, Arpenteur, mesura les Seigneuries limitrophes de **Monnoir**, **Rouville**, **St.François-le-Neuf**, (Saint-Charles) et **St.Denis**. Opération faite, il se trouva que celles-ci, concédées antérieurement empiétaient



de 17230 arp. Sur celle de **St-Hyacinthe**. C'est alors que, pour racheter cette perte à l'**Ouest**, la ligne seigneuriale, à l'**Est** de l'**Yamaska**, vis-à-vis le Village actuel de **St.Césaire**, fut transportée, de la terre du **Sr. François Dubourg**, à environ une demi-lieue plus haut, sur la terre actuelle de **Chs Seney**, père.

Un procès, concernant les limites seigneuriales survenu en 1806, entre les co-Seigneurs **Delorme**, **Debartzch**, **Dénéchau**, et le **Sr. Andrew Winkelfoss**, Seigneur de **St.Charles**, nécessita un nouvel arpentage des Seigneuries en litige; ce qui fut fait respectivement, en mai 1808, par Maître **William Saxe**, à la réquisition du Seigneur **Winkelfoss**; (**Procès-verbal** du 30 mai) et par Maître **Michaël Dwyre**, à ce requis par les trois co-Seigneurs, en mai et juin 1809. (**Procès-verbal** du 6 juin). Le 9 octobre suivant, la Cour Supérieure de **Montréal** confirma et homologua les opérations des deux arpenteurs, et ordonna de s'en tenir désormais aux bornes posées par eux entre les Seigneuries de **St.Hyacinthe** et de **St.Charles**. (**Archiv Seign. St.Frs-le-Neuf**). Ainsi finit ce procès, où le **Sr. Winkelfoss** eut gain de cause.

Par cette dernière décision légale, la Seigneurie de **Sr. François-le-Neuf** empiétait de 1000 arp. de plus sur sa voisine. Pour compenser ce *déficit*, les co-Seigneurs **Delorme**, **Debartzch** et **Dénéchau** reculèrent encore vers le sud les limites de la Seigneurie de **St.Hyacinthe**. Ainsi s'expliquent les variations concernant la ligne seigneuriale, dans la partie Sud-Est de la paroisse actuelle de **St.Césaire**.

Sur ces entrefaites, **Mr. John Allsopp, &.,** devenait propriétaire du Township de **Ouest-Farnham**, 11 févr. 1809. Celui-ci ne se hâtant pas de faire mesurer et borner son nouveau **Domaine**, les Sieurs **Delorme** et **Debartzch** s'avancèrent encore plus loin, vers le Sud, et fixèrent définitivement les limites de leur propriété à la ligne actuelle de séparation entre le susdit Township et la Seigneurie **Debartzch = Rougemont**. Ce qui a dû avoir lieu en 1811, lors du partage légal de la Seigneurie de **St.Hyacinthe** entre les deux co-propriétaires.

Le 13 Nov. 1810, ceux-ci avaient acheté pour la somme de £120, chacun l'Usufruit du **Sr. Dénéchau**, et devinrent ainsi seuls Seigneurs de **St.Hyacinthe**.

La Seigneurie ayant été possédée, jusqu'ici par *indivis* entre eux, les droits et parts respectifs de chacun n'étaient pas assez nettement définis. *Inde irae*. Delà des altercations, des récriminations, des reproches assez fréquents, surtout de la part du **Sr. Debartzch**, qui se voyait mal partagé.

Pour couper court à toutes difficultés et désagréments ultérieurs, on résolut réciproquement d'en finir et de procéder au partage définitif et bien tranché de la Seigneurie.

En ce qui concerne le territoire de la paroisse actuelle de **St.Césaire**, **Mr. H.M Delorme** n'a conservé, dans ce partage, qu'une portion insignifiante, comparativement à celle du **Sr. Debartzch**, dans la même paroisse. C'est pourquoi nous ne nous occuperons, désormais, que de ce dernier et de son **Apenage**; et nous ne parlerons qu'incidemment des Seigneurs et Seigneurie de **St.Hyacinthe**.

(A Continuer)

Le Commerçant vol.1 St-Césaire, Comté de Rouville P.Q. Samedi 6 octobre 1877, no. 42

Par Monts et Rivière - novembre 2000 - 4

Statistiques concernant les Quatre Lieux

Origine ethnique de la population. Recensement de 1871

Entité		Français	Anglais	Irlandais	Écossais	Autre	Total
Saint-Césaire	3615	96.7%	2	99	2	19	3737
Saint-Césaire (Village)	901	96.2%	19	15	1	1	937
Abbotsford	1415	84.5%	122	81	30	26	1674
L'Ange-Gardien	2143	97.7%	2	49	0	0	2194
Canrobert	244	95.7%	4	7	0	0	255

Adresse « Internet » à visiter

Le Patrimoine à domicile, du Musée de la Civilisation du Québec.

Pour en savoir plus sur le programme, lire les numéros du bulletin **Le Patrimoine à domicile**. Pour connaître les trucs de conservation des objets anciens ou pour participer à la tribune de discussion?

<http://www.mcq.org/patrimoine>

Au fil des lectures... et des découvertes historiques

GÉRIN, Léon *L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonneuse du sud*. Le type économique et social des canadiens milieux agricoles de tradition française. Montréal, Éditions de l'A.C.-F. 1938, p. 151-181.

C'est une très belle suggestion de lecture, de notre confrère **Alain Ménard**, qui nous fait redécouvrir le grand sociologue et historien Léon Gérin (1863-1951). Je connaissais de cet auteur son classique : *L'habitant de Saint-Justin*, mais *L'immigrant déraciné, en bordure à la zone vallonneuse du sud*, m'était complètement inconnu.

Cette étude porte sur le cheminement continuuel d'une famille de L'Ange-Gardien, qui comme beaucoup d'autres à l'époque, (fin du XIXe siècle début XXe) émigrent continuellement de paroisse en paroisse, puis aux États-Unis pour travailler dans les manufactures, toujours à la recherche d'une vie meilleure et d'un gagne-pain substantiel.

L'auteur nous fait découvrir l'importance du phénomène des familles alliées dans la société québécoise de cette époque : « On observera que c'est toujours ainsi que ces colons ont pratiqué l'émigration : c'est par groupes de familles alliées qu'ils avaient jadis colonisé l'Ange-Gardien; c'est par groupes de familles alliées qu'ils ont émigré aux États-Unis, et c'est par groupes de familles alliées qu'ils opèrent leur retour au Canada et s'établissent dans la région montagneuse du Sud. »

Est-ce que les références que Gérin nous donnent sur cette famille, nous permettent aujourd'hui de pouvoir identifier les gens qui ont participé à cette épopée? Je laisse ce travail de recherche à nos membres qui sont fervents de généalogie.

Bonnes recherches...

Une photocopie du document est disponible sur demande, auprès de notre secrétariat.

Par Monts et Rivière

Notre bulletin de liaison est maintenant distribué dans nos quatre bibliothèques municipales. Dans le but de faire connaître davantage l'histoire, le patrimoine et la généalogie locale et par le fait même notre Société, l'exécutif a décidé d'augmenter le tirage de notre bulletin.

Plusieurs exemplaires seront remis aux bibliothèques par des bénévoles de la Société lors de chaque parution. Nous avons à cet effet obtenu la collaboration chaleureuse des responsables de ces bibliothèques.

Campagne annuelle de recrutement

Le thème de notre campagne cette année est : **Un membre = un nouveau membre.**

Oui c'est tout un défi que nous vous proposons, mais c'est faisable, qui n'a pas un ami ou une connaissance qui est peut-être intéressé par la découverte de l'histoire ou certains autres services comme la généalogie, les rencontres, les conférences, des visites de musées, de lieux historiques etc.

Nous comptons sur vous pour augmenter nos effectifs, la Société n'en sera certainement que plus dynamique et plus représentative auprès des intervenants municipaux et des instances communautaires. Plus nous serons nombreux et plus nous pourrons envisager de nouveaux services.

Nous vous tiendrons au courant des résultats dans le bulletin du mois de janvier.

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

PÉRIODIQUES

Revue d'histoire de l'Amérique française (1947 à 1990) 116 revues. **Acquisition de la Société.**

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française (1944 à 1997) 124 revues. **Acquisition de la Société.**

Nos Racines (1979 à 1983) 70 revues. **Acquisition de la Société.**

Culture Montérégie, vol 14, no 2, automne 2000 - bulletin d'information du Conseil montréalais de la culture et des communications

La Vigilante, vol 21 no 6, septembre 2000 – bulletin de liaison de la Société d'histoire du Haut-Richelieu
La Vigilante, vol 21 no 7, octobre 2000

MONOGRAPHIES

Mémoires de l'Archiviste de la province de Québec. (1927-1928 à 1976), 42 volumes. **Acquisition de la Société.**

AJOUTS AU FONDS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES QUATRE LIEUX

Ruban rouge ayant servi lors du lancement du site Internet.

Le cimetière indien sur le Mont Yamaska mythe ou réalité?

Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre quand je suis arrivé à Saint-Paul d'Abbotsford, qu'il y avait un cimetière indien sur la montagne? C'était tout bonnement par l'entremise d'un camarade impliqué tout comme moi, à la défense et à l'intégrité du Mont Yamaska qui me disait cela fort sérieusement.

Selon lui, cette information venait de la communauté anglaise, celle qui avait colonisé le « Yamaska Mountain » en premier. C'est à partir de ce moment que j'ai entrepris une recherche et dernièrement j'ai consulté les archives de la Société à ce sujet. Je vous livre aujourd'hui les fruits de cette démarche qui est très sommaire.

La plus vieille référence sur ce fameux cimetière nous vient d'un pionnier de Saint-Paul d'Abbotsford : J. M. Fisk. Dans son livret *Abottsford historical sketch* paru en 1916, il parle de ce sujet en ces termes :

« There are two lakes on Yamaska Mountain, the outlet of the largest being on the east side, another brooks commencing some little distance N.W. of this lake and passing near the present steam saw mill and old granite quarry. Near the latter is said to be an Indian burying place, which information was given by a half-breed (French-Indian) named Joseph Viziard dit Labonté., an old trapper and hunter, who claimed to have come here from Lake St-Francis, in the latter part of the eighteenth century. He said that the burying ground was in two lots, one for adults and one for children, and that he was present at the last burial of an Indian who died of small-pox. No clearing of the soil is allowed on the mountain, all timber being reserved for the owners for lumber, fuel and sugar making.

Ce récit de Fisk est très intéressant car il nous indique son informateur : Joseph Viziard dit Labonté, nous savons par Isidore Desnoyers que des Végiard dit Labonté ont été parmi les premiers colons francophones de notre région. Nous avons dans l'un de nos albums de photos aux archives de la Société, une généalogie d'une famille Végiard dit Labonté, mais on ne retrouve pas de Joseph? mais la piste est certainement intéressante, avis aux généalogistes...et aux chercheurs...

J'ai retrouvé trois autres textes concernant le cimetière et les indiens, ils sont tous tirés de récits de langue anglaise, donc on peut dire que c'est la communauté anglophone de Saint-Paul d'Abbotsford qui a été la seule à mettre en relief ce sujet.

Le deuxième texte est celui de madame Evelyne M. Honey écrit le 1^e septembre 1931, et traduit en français par la Société. Le document s'intitule : *Notes écrites par Evelyne M. Honey 1^{er} septembre 1931, traduit par la Société des Quatre Lieux*. Le sujet qui nous intéresse se retrouve à la page 17.

« Un grand indien, un métis nommé Joe Labonté qui restait où demeure actuellement M. Henri-Paul Côté, dit qu'il y avait un cimetière indien près du petit lac. Il dit qu'il était divisé en deux lots, un pour les adultes, l'autre pour les enfants et qu'il était présent à la dernière funéraille; celle d'un indien mort de la petite vérole.

Labonté conduisit M. Robinson au cimetière, il dit qu'il vit des remparts (mounds) mais il ne vit aucun trou (diggin) pour prouver le dire de Labonté. »

L'information est quelque peu différente, le métis est nommé : Jos Labonté, mais on peut présumer que c'est la même personne. La description du cimetière est la même, on peut se poser la question à savoir : Est-ce que les indiens tout probablement des Abénaquis enterraient leurs morts de cette façon, les adultes ensemble et les enfants séparément?

Mais ce qui est très intéressant c'est que nous apprenons que M. Robinson (habitant de Yamaska Mountain?) a vu le présumé cimetière. Donc selon madame Honey au moins deux personnes connaissaient l'endroit où était situé le cimetière.

Le troisième texte est celui de madame Kenneth N. Brueton. il nous vient de l'ouvrage suivant : *The tweedsmuir history of Abbotsford Que. This history compiled Jan.9 -- Mar.3, 1949 by Mrs. Kenneth N. Brueton S-Paul Rectors Abottsford Quebec*.

On retrouve le texte suivant :

« Near the Big lake is the reputed site of an Indian Burying Ground, unused for 100 years and in the northwest quarter is the quarry from which stone was taken to build Windsor Street Station in Montreal.

Le texte ne nous procure pas de nouveaux renseignements, mais par contre nous avons une carte qui nous indique l'emplacement supposé du cimetière.



- | | |
|------------------------------|--|
| 1. Downham Nursery | 4. St-Paul's Anglican Church |
| 2. Apple packing cooperative | 5. St-Paul's R.C. Church |
| 3. United Church | 6. Approximate site of the quarry |
| | 7. Indian burying ground said to be here |

Le quatrième texte est celui Muriel R. Marshall et A. Irene Edwards traduit par Irène Wait pour la Société d'histoire des Quatre Lieux. Il a pour titre : *Histoire de St-Paul d'Abbotsford recherches par Mlle. Muriel R. Marshall et Mme A. Irene Edwards traduction française par Mlle Irène Wait*. Je n'ai pas retrouvé de date sur la photocopie du document, c'est dommage, mais je pense qu'il est postérieur à celui de madame Honey. Ce texte apporte un nouvel élément historique en affirmant qu'il y avait un village indien sur la montagne.

Le Mont Yamaska et les indiens

« St-Paul, toi que mes aïeux ont vu naître, rappelle-toi de tes racines et partage les avec ton peuple. Bien des années ont laissé leurs marques, seule ta majestueuse montagne est restée intacte.

Ce Mont Yamaska, d'origine volcanique, doit son nom à une secte indienne : Les Abénakis. Ce mot signifiant pour eux : *l'endroit où il y a de l'herbe au fond de l'eau*. Cette appellation peut s'expliquer par la présence de deux cratères, qui au fil des ans, ce sont transformés en lac. De ces étendues d'eau, apparemment sans fond, coulent quatre sources au courant rapide.

De cette éminence volcanique, mesurant 1360 pieds, à son point le plus élevé on peut y apercevoir, par temps clair, à l'œil nu, certaines parties des villes de St-Hyacinthe et de Montréal, ainsi que les clochers des églises environnantes.

On distingue aussi clairement les eaux du fleuve St-Laurent et du Lac Champlain, la cime des monts Rougemont, Belœil et autres.

C'est peut-être pourquoi une station de signaux, s'y était installée. On surnommait ce sommet : le télégraphe.

Suite à tous les avantages ci-mentionnés on comprend ce qui a poussé les indiens à s'installer dans ce coin perdu de notre montagne. Ce lieu était particulièrement invitant pour les Iroquois puisqu'il était favorable à la chasse de tous genres de gibiers : l'ours, l'élan, le loup, le caribou, le chevreuil, le castor, les renards roux et argentés, le chat sauvage, le vison, le rat musqué, le porc-épic, le raton laveur, la moufette, les écureuils gris et noirs, l'oie sauvage, le canard et la perdrix. Il est à remarquer que le pigeon sauvage, le loup, le chat sauvage, l'ours et le castor étaient abondants jusqu'en 1850 où alors ils ont presque entièrement disparu.

Avant les années 1800, certaines personnes anglaises ont pu retracer l'emplacement du village indien. Selon leurs dires, celui-ci serait situé à un mille au nord du Petit Lac. Tant qu'au cimetière, différents indices nous permettent de le repérer approximativement :

- sur le plateau le plus élevé de la montagne afin d'être plus près des Esprits.
- sur la 3^e tête au nord du Grand Lac, vers St-Pie.
- à la fourche du chemin menant au Grand Lac et de celui qui le contourne.
- près du ruisseau, qui se trouve au nord-ouest du Grand Lac, ayant son embouchure à proximité d'un ancien moulin à vapeur et d'une carrière de granit. Près de ce cours d'eau, on dit qu'un ancien cimetière aurait existé.

Ce cimetière serait divisé en deux lots : un pour les adultes, un pour les enfants. La plupart de ces renseignements nous viennent d'un métis du nom de Joseph Végiard dit Labonté, qui habitait la place actuelle de Paul Coté. Ce chasseur-trappeur aurait vécu ici vers les années 1700 et soutenait avoir assisté au dernier enterrement dans ce cimetière. L'indien inhumé avait succombé suite à la variole.

Ces données sont incertaines puisque le défrichement de la montagne était alors prohibé. Ce ne fut que longtemps plus tard que celui-ci fut permis. Alors on ne put prouver l'exactitude des lieux.

On rapporte qu'il existait encore des indiens vers 1830, alors aménagés dans le village en face de la propriété actuelle de Bill Watson. »

Pour tous ces textes nous avons respecté l'orthographe des documents.

Que faut-il retenir de ces textes ?

Voici à mon avis quelques éléments susceptibles d'être des points de départ pour une recherche plus sérieuse sur le sujet.

- Trouver la confirmation de l'existence de ce Joseph Végiard dit Labonté, du nommé Robinson.
- Trouver l'endroit où Végiard habitait, quel lot ? celui d'un nommé Paul Côté en ...
- Faire des fouilles archéologiques aux endroits mentionnés dans les textes ?

On vient de voir que depuis cent ans, ce sujet a toujours fasciné ceux qui s'intéressent à l'histoire de Saint-Paul d'Abbotsford. Est-ce une vérité, une légende, un mythe? Chose certaine le sujet n'a pas fini de faire parler. Tout est en somme basé sur la crédibilité de Végiard et de Robinson, qui ont été les premiers (selon nos auteurs) à parler de ce sujet dans la communauté anglaise du Yamaska Mountain et nous n'avons pas d'écrits ni de l'un ni de l'autre.

Gilles Bachand

